

## Edito

Si je n'avais rencontré Jimmy Guieu, le bulletin de la *Cabine Télescope* n'existerait pas. Evident ? Rien n'est plus dur à démontrer que l'évidence. Imaginez une région comme la Bresse louhannaise, essentiellement agricole, où les librairies sont rares et les manifestations culturelles rarement tournées vers les sciences. En ces temps après l'implosion de la boîte à décerveler et avant l'explosion d'internet, l'information arrivait essentiellement par le seul quotidien local. J'avais 15 ans lorsque j'ai commencé à y dévorer les premières chroniques de Michel Granger, qui alternait les sujets mystérieux et les fictions plus légères. En participant à un concours, je recevais par la poste *Black-out sur les soucoupes volantes*, un livre dans lequel Jimmy Guieu égrenait récits étonnants et témoignages troublants.

Quelques années plus tard, à l'occasion d'une projection de *Rencontres du troisième type*, je découvrais l'ALEPI, Association Louhannaise d'Etude de Phénomènes Inexpliqués et des personnes simples, modestes mais passionnées, qui depuis une vingtaine d'années parcouraient les chemins vicinaux dès qu'un paysan observait quelque chose d'étrange dans le ciel ou même au sol. Je n'étais pas la seule dans la région à regarder le ciel ! En 1990, invité par l'ALEPI, Jimmy Guieu donna une conférence à Louhans et je découvris ces horribles petits gris. Humains, trop humains... mais tout de même terrifiants surtout s'ils sont assaisonnés d'histoires atroces d'expérimentation de cobayes humains et de mutilation de bétail.

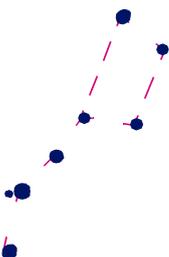
Ce jour là fut l'occasion d'une grande découverte : la science-fiction ! Bien sûr, les romans de Jimmy Guieu ne sont pas représentatifs du genre et leur vocation s'avère essentiellement alimentaire. Mais comment pouvais-je le savoir ? N'était-ce pas déjà merveilleux de découvrir une littérature bien plus intéressante que ce qui m'avait été conseillé jusque là par les profs, les bibliothécaires et autres libraires ? Heureusement, quelques mois plus tard, je tombais sur l'annonce d'un amateur cherchant à se débarrasser de sa collection de science-fiction. Lorsque j'écrivais pour lui demander s'il avait du Jimmy Guieu dans sa liste, il me répondit

en m'offrant un ouvrage d'Isaac Asimov. Enfin, je pouvais savourer de la science certes romancée, mais relativement saine et bien écrite. Voilà donc comment Jimmy Guieu m'a ouvert les portes de la science-fiction, et pourquoi sans lui, vous ne seriez pas en train de lire ces lignes.

Maintenant, il est légitime de se demander si sans cette rencontre, l'astronome en herbe bressane n'aurait pas fini tôt ou tard par découvrir Asimov, Clarke et les autres, puis le fandom SF, jusqu'à fonder un fanzine ? Dans le numéro 15 de la revue *Galaxies*, Kim Stanley Robinson, l'auteur de la trilogie martienne, signe un essai captivant : *L'importance capitale des conditions initiales*, dans lequel il dresse une analogie entre la physique des particules et les modèles historiques. D'après Richard Feynman, une particule empruntera toutes les trajectoires possibles pour passer d'un point A à un point B. Peut-être que toutes les routes que j'aurais pu choisir conduisent à la découverte de la science-fiction, avec ou sans cette rencontre de Jimmy Guieu ? Quoi qu'il en soit, il m'a semblé légitime de lui rendre hommage dans ce numéro.

Une fois n'est pas coutume, le précédent bulletin a suscité quelques réactions. L'essai de Daniel Gines-toux a fait l'unanimité. De manière plus ou moins directe, certains se sont étonnés qu'il soit question de religion. Qui mieux que Joseph Sigward pouvait apporter une réponse ? Pour la petite histoire, une partie de ce texte fut rédigée en septembre 1999 suite aux questions d'un journaliste. La *Cabine Télescope* est-elle scientifique ? S'il faut certainement un certain goût pour la science pour lire ou y écrire des articles, si je refuse quasi systématiquement les nouvelles et les textes axés sur le fantastique et l'ésotérisme, ce numéro est la preuve que les frontières sont ouvertes, surtout s'il y a une réflexion digne de ce nom. La recherche d'intelligence extraterrestre constitue une sorte de noyau autour duquel orbitent les articles. Le prototype de Robert Owen, le prix Giordano Bruno et surtout l'excellent ouvrage que vient de publier Fayard *Sommes-nous seuls dans l'univers* sont là pour le prouver.

Elisabeth Piotelat



**Bulletin de la Cabine Télescope 16.** avril 2000. ISSN 1283-8284. Dépôt légal à parution  
**Contact :** Elisabeth Piotelat, Champ Rousseau, 71330 Frangy en Bresse. Tél. : 06 14 99 61 01.  
**Sur la toile :** <http://www.chez.com/telescope/>

**Merci à :** Christian Bouchet, Claude Chaunier, Jean-Louis Décanis, Daniel Gines-toux, Michel Granger, Yann Hautevelle, Pierre Lagrange, Nicolas Le Breton, Julian Lopez de Uralde (couverture), Noël Michelat, Jean Moisset, Robert Owen, Micky Papoz, Jean-Jacques Régnier, Serge Renaudin, Claude Rifat, Marc Schweizer, Paul Shuch, Joseph Sigward.

# Retour sur le passé

## Dans six thés...

J'ai bien reçu le Bulletin No15 et j'ai été très intéressé par l'article «Le Vide, le Temps et la Gravitation» de D. Ginestoux.

J'ai été très impressionné par la valeur de la densité du vide :  $10^{90}$  kg/cm<sup>3</sup> !

D. Ginestoux dénoue plusieurs problèmes, en particulier celui de la résistance du vide au mouvement, mais évite celui qui semble le plus évident : 1 cm<sup>3</sup> de vide n'a pas une masse de  $10^{90}$  kg. Sur Terre, le vide n'est pas  $10^{93}$  fois plus lourd que l'eau (à ce que je sache).

Yann Hautevelle

## Précision :

Concernant l'effet Casimir, je ne sais comment répondre à tout ceux qui se posent la question, mais voici :

Si on place deux électrodes parallèles (à quelques nanomètres l'une de l'autre), métalliques et extrêmement précises (polissage optique) dans une enceinte où l'on fait un vide extrêmement poussé, on peut mesurer une force (pression) sur les deux électrodes, démontrant qu'il y a bien production, création spontanée de particules et d'antiparticules dans le vide. En plus compliqué, quand on rapproche les deux électrodes, on mesure différents taux d'ondes stationnaires, impliquant une certaine énergie du vide qui, par calcul, donnent des niveaux d'énergie extrêmement élevés !

Pour répondre à la question de monsieur Yann Hautevelle qui imagine difficilement que la densité du vide puisse être de  $10^{90}$  plus élevée que celle de l'eau.

Tout le problème du vide est là, justement et c'est pour cela qu'il y a si peu d'études sur ce sujet, faute d'incompréhension de pas mal de scientifiques : le vide n'est pas de la matière (puisque on l'a enlevée), c'est-à-dire une substance composée d'atomes, de protons et de neutrons, c'est un milieu extrêmement dense qui n'interagit pas (pas d'électrons, pas de protons) avec la matière, l'eau, en l'occurrence, c'est comme s'il n'existait pas ! En revanche, on commence à démontrer que des particules se baladant à de très hautes vitesses dans le vide, commencent à interagir avec ce milieu et à perdre de l'énergie. Ce qui pourrait expliquer le *red shift*, mais c'est une opinion très personnelle. Comme on peut aussi penser que le rayonnement du fond cosmologique serait dû à une fréquence électromagnétique émise par la fusion de l'hydrogène en hélium. Mais là, c'est aller contre un dogme, le big bang. C'est encore trop tôt. Cependant, on peut lire ici où là, que la théorie du big bang com-

mence à gêner certains physiciens, car cette théorie n'explique pas grand chose, dans le fond, surtout pas la production exnihilo de cette incroyable, inimaginable énergie que contient l'univers !

Tout ce qui vient d'être dit, ne sont que des hypothèses, qui je l'espère seront vérifiées un jour.

Enfin, soyons patients et souhaitons que les scientifiques deviennent un peu plus audacieux.....

C'est le même problème pour la gravitation, personne ne veut perdre son temps à étudier ce phénomène. A ce jour, il n'y a que deux laboratoires, seulement ! dans le monde qui étudient l'antigravitation. Les résultats actuels sont une réduction de poids de 2%.

Daniel Ginestoux

## Sans éther ni thé :

Beaucoup de gens ont commencé à étudier le Vide et les Russes distinguent même 5 sortes de Vide (éther).

Pour mon ami Ross Tessien, le vide contient:

1. Un éther
2. Une topologie d'ondes stationnaires qui est l'Espace-temps
3. Une autre topologie d'ondes stationnaires qui donne les «particules» (résonances)

Selon Tessien, la gravité est une sorte de pression ondulatoire venant du Cosmos entier; idée très intéressante qui de plus ouvre la possibilité d'envisager d'extraire les forces centrifuges produites par une matière en rotations, de façon à créer un «champ» d'accélération artificiel, modulable en intensité et en direction...

Claude Rifat

## Apophtegmes :

La vache est sacrée, le boeuf est cuisiné.

Jean-Louis Décanis

La magnétohydrodynamique, c'est quand on verse un verre d'eau sur le disque dur de son ordinateur.

Jean-Jacques Régnier

# Le paradoxe de Fermi

Elisabeth Piotelat

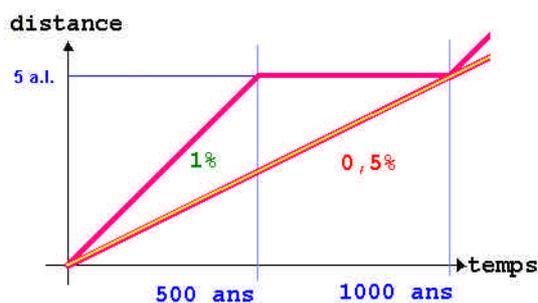
Le physicien italien Enrico Fermi (1901-1954) est connu pour son prix Nobel de physique en 1938, pour avoir produit la première réaction nucléaire en chaîne en 1944 mais avant tout pour cette histoire a priori anecdotique.

Pendant l'été 1950, Enrico Fermi travaillait au laboratoire national de Los Alamos. En se rendant à la cantine avec trois autres physiciens renommés, il discutait d'un dessin humoristique paru dans le New Yorker. Suite à une série de vols de poubelles à New York, le dessinateur avait représenté une soucoupe volante posée sur une autre planète avec des petits hommes verts tirant chacun un container de déchets.

Fermi demanda à Edward Teller — le père de la bombe H — quelle serait la probabilité que dans les dix prochaines années nous ayons la preuve de l'existence d'un objet dépassant la vitesse de la lumière. Il sous-entendait bien sûr que tout extraterrestre nous rendant visite aurait découvert le voyage supra-luminique.

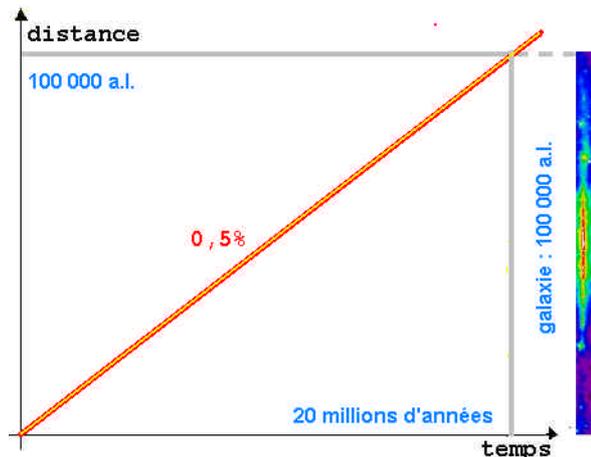
Teller hasarda : 1 sur 1 million et Fermi répondit que ce chiffre était bien trop faible, et que ce serait plutôt dans les 10%. La question s'arrêta là, puis ils prirent leur repas. Tout d'un coup Fermi se leva de table et s'écria « Mais où sont-ils ? »

Cela déclencha un fou rire car étonnamment, toute l'assemblée comprit qu'il était question d'extraterrestres.



Imaginons en effet qu'un beau jour, pour une raison que nous ignorons, une civilisation extraterrestre décide de coloniser l'espace et que sa technologie lui permette uniquement de se déplacer à 1% de la vitesse de la lumière. En moyenne 500 ans plus tard, ils atteindront les étoiles les plus proches de la leur. Ils s'installent là et 500 ans plus tard repartent vers d'autres mondes. La vague de colonisation se déplace donc à 0,5% de la vitesse de la lumière.

Comme la galaxie fait 100,000 années-lumière de diamètre, en 20 millions d'années, ils l'ont entièrement colonisée. Les plus vieilles étoiles ayant un milliard d'années, si au début de la vie de notre galaxie une civilisation avait décidé de la coloniser, ils devraient être partout maintenant.



Beaucoup répondent au paradoxe de Fermi par « ils sont déjà là ». C'est le cas de Jimmy Guieu et de la plupart des ufologues, mais aussi de Robert Owen ou d'astronomes tels qu'Allen Tough, créateur d'un magnifique site web destiné à accueillir les E.T. perdus sur la grande toile mondiale.

Les protagonistes de SETI utilisent le paradoxe pour justifier l'impossibilité du voyage spatial et la nécessité d'écouter le cosmos.

En 1975, l'astronome Michael Hart écrit dans une discussion sur le paradoxe de Fermi que la colonisation galactique est tellement probable, que la seule conclusion possible est que nous ne partageons pas la galaxie. Le physicien Franck Tipler va plus loin. Même si une civilisation ne cherche pas à envahir la galaxie, il serait étonnant qu'aucune sonde ne soit lancée. Il en déduit qu'il ne se fait rien de mieux, ni de plus intelligent que l'espèce humaine dans les environs.

C'est à la suite de ces deux articles, que Carl Sagan utilisa le terme de paradoxe. D'après la biographie de William Poundstone *Carl Sagan, a life in the cosmos*, cette question l'a préoccupé pendant une grande partie de sa carrière professionnelle, un peu comme la religion.

# Dieu et E.T. même combat ?

Joseph Sigward

Toute science repose sur l'ensemble des méthodes, des concepts et des objets ayant servi à son élaboration ; un ensemble que le grammairien nomme fort justement le champ idéologique.

La SCIENCE, au sens générique du terme, inclut obligatoirement les sciences humaines, ces disciplines qui ont pour objet l'homme et ses comportements individuels et collectifs, passés et présent.

Or, force est de constater que ces comportements baignent dans l'idée, conflictuelle mais permanente, de l'espérance ou du refus de Dieu.

En conséquence, réfléchir et s'interroger sur le concept du divin ne peut révolter un esprit scientifique. En revanche, le contraire est dommageable, car il aboutit à une méthodologie d'approche étriquée, façon *petit père Combes*, trop souvent simple déguisement d'un conformisme inversé.

Il n'est pas simple d'être et rester un esprit libre ! C'est un combat de chaque instant...

Un analyste, par définition lucide sur lui et les autres, devrait être privilégié dans cette lutte.

En effet, selon une formule que j'apprécie d'autant plus fortement qu'elle est de moi, un analyste n'est ni un réformateur, ni un moraliste ; simplement — si j'ose dire ! — il doit être un miroir implacable qui traduira le *furtivus*.

Cependant, je vais tenter de vous faire entrer dans ma confiance.

Depuis près de quarante ans, je traque chez mes semblables le goût du merveilleux, de tous les merveilleux. Ce goût du magique dont certains pensent que le sens du sacré, le sens du religieux ne serait qu'un avatar.

J'aurais pu me contenter du diagnostic d'Aristote : de fausses perceptions prises pour des perceptions exactes, la fameuse illusion d'intermétamorphose.

Mais, mes exigences font que j'aime la fréquentation de ceux que l'on appelait dans les années Planète, les rôdeurs des frontières du savoir et surtout, les échanges avec les déraisonnables.

Galilée n'a-t-il pas affirmé que la terre était ronde avant que la démonstration en fut faite ?

L'intuition est souvent une réalité... incontournable comme disent sottement les chroniqueurs.

Aussi, tout naturellement, pour ma clinique du merveilleux, je me suis intéressé au monde spirituel par le

Je suis très surpris que Dieu soit évoqué dans une revue que je pensais exclusivement scientifique.

Serge Renaudin

biais de la fréquentation de nombreuses congrégations, tant apostoliques que contemplatives, Dominicains, Bénédictins, Trappe, Carmel, Filles de Sion, Sœurs de Jésus au Temple, cette dernière, un avatar du mouvement d'Oxford. Eh bien, il me faut l'avouer, non seulement j'ai été séduit mais c'est un amour totalement déraisonnable — et partagé — qui dure depuis plus de trente ans !

La différence, quel ciment !

Au départ, cela n'avait rien d'évident. Pour l'Église, la psychanalyse a longtemps senti le soufre. D'ailleurs, pour plaisanter, j'ai coutume d'assurer qu'en France, il n'y avait que deux analystes issus du milieu catholique : Françoise Dolto et moi. Or, comme vous le savez, elle est morte et moi-même, tout à fait entre nous, j'ai un flirt assez poussé avec la camarade...

Pour cette quête du merveilleux, j'ai usé, dans ma démarche, d'une approche méthodologique prudente allant du facile au difficile, du compréhensible à l'hermétique, bref du connu à l'inconnu.

Selon l'Éthique de Spinoza, chaque homme dispose de trois voies dans sa vie :

- Les plaisirs passifs ou dégradants, l'alcool, la chair... et j'en passe !
- L'ambition sociale et le travail.
- La pure contemplation, artistique ou religieuse.

C'est sur cette dernière que je m'arrêtais. Car, autant l'apostolique était lisible, le contemplatif m'inquiétait. Pourquoi ? Eh bien, j'y rencontrais le mysticisme embusqué là plus souvent qu'ailleurs et ce que l'on ne connaît pas effraie !

Pour vaincre ma crainte, j'optai pour une médication héroïque. Je décidai d'écrire un livre sur une mystique du dix-septième siècle totalement oubliée, Jeanne Marguerite de Montmorency, la petite-nièce du Grand Condé.

Le résultat fut que je me pris à aimer mon héroïne. Elle et son directeur de conscience me firent comprendre, au travers de leur correspondance, beaucoup de choses même s'ils ne résolurent pas toutes mes interrogations.

A l'évidence, les religieux ne sont pas parfaits. C'est vrai ! Qu'ils soient apostoliques ou contemplatifs.

C'est encore vrai, et je sais plus que quiconque qu'ils sont pétris dans la même pâte humaine que le reste de l'humanité, ni plus, ni moins.

En revanche, la surprise du cynique fut de découvrir que, de la même façon que l'art permet de sublimer les tendances, la foi, lorsqu'elle est véritable, permet souvent de transcender l'ordinaire, voire de transmuter la névrose en glorieuse sainteté.

Le mystique a un avantage énorme sur ce que j'appelle les dogmatiques. Il témoigne sans désir de convaincre et donc ne peut tomber dans le travers consistant à transformer le sacré en religion de professeurs. Le mystique, délaissant l'accessoire du raisonnable, va à l'essentiel de sa folie.

Il me fait penser au mot délicieux de Madame de Sévigné à propos des débats de théologiens empêtrés dans leurs arguties lors de la querelle du quiétisme : «S'il vous plaît, Messieurs, s'il vous plaît, épaissez-moi un peu la religion qui s'évapore toute avec vos subtilités !»

Lorsque j'étais jeune, il y a longtemps, je disais, sans doute un peu par bravade : «Le mot Dieu masque et déguise somptueusement ce que nous ignorons.»

C'est sans doute à ce stade qu'en est Monsieur Renaudin. Heureux homme !

Je voulais sans doute dire que l'homme ne peut juger des choses divines suivant leur nature, mais suivant la sienne, et par les seules convenances qu'elles ont avec ses besoins.

Or, et qu'Aristote me le pardonne, les mystiques voient ce que la plupart des autres ne voient pas, entendent ce que la plupart des autres n'entendent pas.

Il nous faut l'admettre. En matière de sacré, nous ne sommes pas égaux. Tels des postes radios — pardonnez la comparaison — nous avons plus ou moins de sensibilité, plus ou moins de réceptivité ; nous captons plus ou moins bien.

Il nous faut quelquefois une antenne.

Ce que — pour une fois, lui qui se trompa si souvent ! — avait fort bien entrevu Malraux, déclarant par exemple que le chant grégorien était un escabeau permettant d'approcher la notion de sacré, la notion du mystère.

Vous allez me dire tout cela est bel et bien mais nous éloigne de la SCIENCE ? Point du tout ! Le plaisir ressenti à fréquenter Elisabeth Potelat, patronne de la SETI, qui croit au ciel est de même nature que celui que j'ai à rencontrer mes frères et sœurs qui croient au Ciel.

En vérité, tous sont des croyants qui peuvent faire leur la formule superbe de Georges Bernanos : L'espérance est un risque à courir.

Alors, recherche de Dieu et recherche d'E.T. même combat ?

Pourquoi pas ! Ce qui est sûr, c'est qu'un scientifique authentique ne peut faire l'économie d'une réflexion sur cette interrogation.

Joseph Sigward

## PROTOTYPE



Robert Owen

Cette image représente un être plutôt humanoïde. Je l'ai appelé *prototype*, comme Jung utilisait *archétype*, ou Wolfgang Koehler parlait de *Gestalten*.

Nous possédons certainement des tendances innées à organiser et à interpréter les expériences sensorielles, de manière à éviter la dissonance cognitive et à nous permettre d'agir et de relier le nouveau phénomène à nos mémoires familières des expériences passées.

En d'autres mots, ce dessin représente relativement bien ce que beaucoup de gens pensent avoir vu ; c'est plutôt anthropomorphe, puisqu'un percept qui serait vraiment étranger générerait désorientation et paralysie (il y a quelques histoires illustrant cela). Sans aucun doute existe-t-

il un degré d'étrangeté au delà duquel le degré d'étrangeté serait suffisamment intense pour produire ce que les psychologues appellent un *état dissociatif*, sans aucune chance de survie pour l'individu.

Je crois, en fait qu'il y a une preuve circonstancielle (i.e. anecdotique) que ce phénomène existe réellement dans une telle rencontre. Cette preuve serait suffisamment persuasive devant un tribunal. Oui, j'ai un haut degré de certitude qu'ils sont déjà là. Disons que le niveau de confiance est de 98%. Je dirais volontiers 100% mais ce serait une erreur à la fois mathématique et psychologique.

Les VRAIES représentations d'extraterrestres dans le cinéma ne fonctionneraient pas psychologiquement dans une rencontre entre personne et entité.

## Notes de Joseph Sigward sur le prototype de Robert Owen

### Archétypes

Les archétypes, pour Jung et Joseph Sigward sont les contenus de l'inconscient collectif. Ils constituent, le plus souvent à notre insu, des modèles endogènes de conduites et de productions imaginatives. Les parties ou les processus partiels dépendent du tout.

De leur côté, Köhler et Wertheimer, avec leur Gestaltheorie traitent d'une organisation de la perception des formes. Les parties ou les processus partiels dépendent du tout.

Ce qui s'applique aux systèmes physiques s'applique aussi aux systèmes psychiques ; ainsi en va-t-il pour les figures, les mélodies, les actes intelligents, les raisonnements, Jean passe et démêle l'or.

### Etat dissociatif

Halte-là ! La dissociation est le symptôme principal de la schizophrénie vraie ; le psychisme se fragmentant avec coexistence de morbidité et de normalité et, surtout, une totale discordance entre la pensée et son expression. Or, rencontrer le fœtus de Fabius hors de son bocal de formol ne serait grave que pour les déjà très fragilisés. Je considère personnellement que le choc pour un mec normalement anormal comme moi serait moins destructeur qu'une poubelle de déchets de rillettes renversée sur mon beau visage juvénile.

### Représentations au cinéma

Il est frappant de voir combien les auteurs ont du mal à s'arracher aux standards des représentations humaines quand il s'agit d'imaginer ce que pourrait être un ET. Pourquoi d'ailleurs le sexuer ? Et s'il était que vibrations ou aérosols ? Ou encore une des formes primitives de la vie dont un des paramètres se serait exacerbé ?

Je rappelle que le mot anthropomorphisme définit le procédé erroné et illégitime par lequel une pensée insuffisamment critique veut attribuer à des objets situés hors du domaine humain – objets naturels ou objets divins – et a fortiori terrestre, des prédicats empruntés à la détermination du domaine humain.

Ce concept reflète la propension de l'homme à vouloir se représenter sous forme humaine tout ce qui n'est pas lui, soit comme effet d'une simple projection, soit sous une forme conceptuellement élaborée et presque doctrinale.

Mon ami Malebranche, cet oratorien adversaire de Bossuet et cité dans le *Barbare*, disait à une époque où le terme n'avait pas été inventé : «Comme l'Écriture est faite pour les simples comme pour les savants, elle est pleine d'anthropologies.»

L'ignoble Rousseau, le Jean-Jacques qui abandonnait ses enfants, utilise dans l'*Émile*, le terme anthropomorphites : «Nous sommes pour la plupart de vrais anthropomorphites». Voulait-il dire que nous serions des animaux - supérieurs ? en quoi, Grands Dieux ! - déguisés en ce que nous voudrions être ?

L'apparition du mot anthropomorphisme désignant la production de *choses* doués de forme plus ou moins humaine se situe fin du XVIIIe siècle et début du XIXe siècle.

### Anthropomorphisme

Chaque ethnie, estime Xénophane de Colophon (VI-Vème siècle), se fait ses dieux à son image, couleur comprise : «Les Éthiopiens font leurs dieux noirs, avec le nez camus ; les Thraces disent que les leurs ont les yeux bleus et les cheveux rouges. Au reste, des animaux qui sauraient peindre se feraient des dieux chacun selon son espèce.»

Il pense que du divin personne n'a de connaissance certaine car nous n'avons pas même de science sûre du terrestre, en raison de la relativité inhérente à nos moyens d'investigation et de dire : «*Si Dieu n'avait point créé le brun miel, les hommes trouveraient bien plus douces les figues...*»

Xénophane imaginait un seul dieu, le plus grand parmi les dieux et les hommes, et n'étant pareil aux hommes ni par la forme ni par la pensée... Il voit tout entier, pense tout entier et tout entier entend.

Le dieu de Xénophane n'est pas pur esprit mais spatialité pensante, et son monothéisme pourrait être — comme l'estimait Aristote — sur le chemin de la philosophie de l'Être-Un.

Aristote, même s'il l'accuse de superficialité, le présente comme celui qui, regardant le tout du ciel, dit que l'un est le dieu, jugement dont l'accentuation fait de Xénophane, au détour des discussions traditionnelles, tantôt un monothéiste, tantôt un panthéiste à la Spinoza. Simplicius le montre rompant avec la doctrine des éléments physiques pour s'occuper de l'étant véritablement étant. Son dieu est : éternel, homogène, sphérique.

Si ma démarche spontanée t'impose ce texte sans le préparer, c'est qu'il me semble qu'en cherchant l'ET on pourrait trouver Dieu, et en cherchant Dieu on pourrait trouver l'ET.

Why ? Because = the same one !

Joseph Sigward

# Le décès de Jimmy Guieu

par Michel Granger

Qui n'a un jour acheté dans le kiosque d'une gare un des livres de cet auteur prolifique à l'imagination débordante publié par le Fleuve Noir ? Qui n'a entendu parler des «petits gris» et des EBE (entités biologiques extraterrestres) dont il avait installé l'idée en France? Qui n'a été tenté de rejoindre l'Institut Mondial des Sciences Avancées qu'il avait fondé? Il se disait «écrivain, ufologue, parapsychologue, conférencier», quatre facettes de sa personnalité qui en faisaient un personnage hors du commun.

## Pionnier de l'ufologie

C'est en 1952 qu'il crée avec Marc Thirouin le Groupe d'Etudes Ouranos, la première association française consacrée aux ovnis qu'on appelait alors soucoupes volantes. Grâce à ses appels lancés sur Radio Monte-Carlo, il peut constituer un réseau d'enquêteurs et de correspondants. Ceux-ci ne regrettent pas de s'être ralliés à lui car les petits hommes verts répondent eux aussi favorablement et gratifient notre pays de la fameuse vague de 1954. Cela lui permet de publier en France le premier livre du genre *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde*, en 1956, et *Black-out sur les soucoupes volantes*, en 1958, auxquels on se réfère encore aujourd'hui.

Son intérêt pour les ovnis ne se tarira jamais, bien au contraire. Convaincu de la conspiration du silence des autorités, il sera aussi un des premiers à se prononcer sur les enlèvements, alimentant la thèse que les E.T. sont parmi nous. Sa prise de position en faveur de l'affaire de Cergy-Pontoise viendra le discréditer quand les protagonistes avoueront l'imposture, notamment dans le cadre de la collection *Les Carrefours de l'Etrange* qu'il dirigeait.

## Un maître de la science fiction française

Avant tout J. Guieu était un écrivain, un extraordinaire conteur d'histoires. Ses romans de SF prenaient appui sur les faits réels qu'il glanait à la source même de l'ufologie, du paranormal, du fortéanisme, des traditions folkloriques et d'un ésotérisme dont il avait appris à pénétrer les secrets à travers diverses confréries et sociétés qui l'avaient accueilli en leur sein.

Son œuvre considérée par certains comme mineure demeure néanmoins considérable avec plus de cent titres, traduits, réédités et vendus à des centaines de milliers d'exemplaires. *Le pionnier de l'atome* publié en numéro quatre dans la collection anticipation du Fleuve Noir fait l'objet d'une recherche incessante des collectionneurs.

Ses derniers livres inclassables mêlant SF, espionnage, voire politique ne sont pas, à mon avis, ce qu'il a écrit de mieux.

## Un conférencier hors pair

Avec sa voix si caractéristique et son port de tête énigmatique, J. Guieu savait aussi bien parler que manier la plume. J'avais pu goûter ses talents d'orateur il y a une dizaine d'années lors d'une conférence à Louhans où mes amis de l'ALEPI l'avaient invité. Il était un merveilleux discoureur et énonçait les pires des énormités sans paraître en sentir la démesure. Intimement persuadé qu'il était sans cesse sous surveillance, selon lui on ne cessait d'épier ses faits et gestes, cherchant à empêcher les révélations qu'il distillait sans complexe. J'avais eu affaire à lui lorsque, cherchant un éditeur pour mon livre *Le grand Carnage*, il m'avait demandé de le remanier dans le sens de privilégier la thèse extraterrestre dans ces inexplicables mutilations de bovins américains. Il me jugeait trop tiède dans mon engagement visant à impliquer une intervention extraterrestre qu'il considérait lui, non pas comme possible, mais comme certaine.

## Hommage à l'homme

Une bonne partie de l'ufologie française s'est retrouvée réunie derrière son cercueil à ses obsèques à La Chaussée d'Ivry, près d'Evreux, le 6 janvier dernier. Il est vrai que ses écrits ont suscité maintes vocations dans le milieu. Il a ouvert des horizons (n'est-ce pas Elisabeth?), entrebâillé des portes, popularisé les extraterrestres qui devraient le canoniser. Un des derniers du *cercle des poètes*, il personnifiait une figure quasi mythique certes un peu dépassée mais combien sympathique.

Son ami G. Tarade fit lire à cette occasion un très beau texte de Saint Augustin : *La Mort n'est rien*. Celle de J. Guieu, consécutive à une douloureuse maladie, est survenue beaucoup trop tôt: il n'avait que 75 ans.

# Hommages

## Micky Papoz :

Né le 19 mars 1926 à Aix-en-Provence, passionné depuis 1947 par le problème des soucoupes volantes dont on trouvera la répercussion dans la plupart de ses romans et de ses essais, Jimmy Guieu nous a quitté au tout début du mois de janvier 2000.

Dans le sillage du duo Richard-Bessières, il fut le troisième auteur à signer au Fleuve Noir *Anticipation*. Deux ans après cette entrée, en 1954, la maison d'édition créa un Grand Prix du roman de science-fiction afin de récompenser *L'homme de l'espace* qui rencontra un immense succès. La même année, la revue *Galaxie*, qui n'avait publié jusqu'alors que des auteurs anglo-saxons, lui ouvrit ses portes, aux côtés d'autres auteurs français. En 1969, après avoir écrit des romans d'espionnage sous le pseudonyme de Jimmy G. Quint, le prolifique auteur aborda le récit ésotérique avec *L'ordre vert*. L'action se déroulait dans la commanderie templière de Montfort-sur-Argens, village varois où vingt ans plus tard, débutera son roman, *Les sentiers invisibles*, huitième tome de sa saga *Les Chevaliers de la Lumière*.

Cette année-là, Jimmy Guieu était l'un des nombreux invités du quatrième salon du livre et des Ecrivains que j'organisai au mois de décembre. Il m'est impossible d'oublier ni sa gentillesse, ni sa courtoisie. Une dernière fois je tiens à lui dire «Au revoir Jimmy...».

Texte publié initialement dans *Infini Flash 71*, échange permanent d'idées et de service, de l'association *Infini* (adhésion 100F/an à l'ordre d'Infini).

Pour tout contact :

Alain Huet <alainhuet@aol.com>  
138, rue Gabriel Péri (2A)  
93200 Saint-Denis

## Marc Schweizer :

Passionné depuis l'adolescence par le phénomène OVNI, que l'on appelait alors les «soucoupes volantes», Jimmy Guieu fut l'un des plus ardents pionniers de l'Ufologie en France.

Sa demeure, 8, traverse Malakoff à Aix-en-Provence, resta, durant des décennies, la halte incontournable des ufologues du monde entier.

Jimmy était avant tout romancier. Un romancier populaire. Il laisse derrière lui une oeuvre considérable. Plus de cent ouvrages de science fiction, d'anticipation, sans compter les titres alimentaires (policiers, espionnage) écrits sous pseudo, souvent avec son complice Pierquin.

Entraîné par sa passion, il aimait à brouiller les pistes,



droits réservés

mêlant volontiers réalité et fiction. Cette attitude d'artiste face à un phénomène scientifique, le brouilla parfois avec les chercheurs moins motivés que lui, moins enthousiastes mais plus réalistes.

Pourtant, il n'en démordait pas, il affirmait que sa quête et sa connaissance des extra-terrestres étaient rigoureusement scientifiques. Evidemment, disait-il, pour séduire les lecteurs qui le faisaient vivre, il pimentait un peu la sauce qui accompagnait ses récits.

Jimmy, écorché vif, voyait, sentait des choses là où les autres n'éprouvaient rien.

Je me souviens d'une *expédition* dans les carrières dissimulées sous les collines de la région d'Orange. Devant ces fantastiques galeries, ces immenses *chambres* taillées dans la roche pour en extraire des pierres, Jimmy s'exaltait, voyait un repaire de *petits gris* dont il décelait les traces sur le sol, le plafond ou sur les parois.

Armé d'un compteur geiger et d'un curieux appareil de mesure de la Nasa capable de mesurer les *ondes ioniques*, il s'exclamait à chaque pas devant les clignotements et les crépitements émis par les instruments.

– Je le savais ! Ils ont passés par là ! Ils sont peut-être encore là !

Jimmy Guieu était un conférencier hors-pair. Il entraînait son auditoire où il voulait. Mais il n'aimait pas la contradiction. D'où quelques débats houleux restés mémorables, au cours desquels, taureau furieux, il fonçait sur le matador rationaliste qui le titillait de ses objections.

Pour lui, tout était signe, symbole, indice. Poète du mystère, il fit rêver d'aventures sidérales et d'expéditions cosmiques des générations de lecteurs.

S'intéressant à l'ésotérisme sous toutes ses formes il savait beaucoup de choses sur les sociétés secrètes, avouant parfois, participer aux travaux occultes de cénaclés initiatiques.

Jimmy Guieu vient, en ce début d'année 2000, de nous fausser compagnie, pour rejoindre le royaume des petits-gris.

# Communiqués de presse

## Le pionnier du SETI optique reçoit le prix Giordano Bruno

Little Ferry, NJ., 26 mars 2000

La SETI League, association à but non lucratif au premier plan de la recherche d'intelligence extraterrestre, a décerné sa plus haute récompense à l'un des protagonistes les plus actifs du SETI Optique (OSETI). Ingénieur en photonique, le Pr. Stuart Kingsley, 51 ans, directeur du *Colombus Optical SETI Observatory*, a reçu aujourd'hui le *Giordano Bruno Memorial Award* pour ses activités pionnières dans la recherche de signaux LASER d'origine spatiale.

Pendant quarante ans, dans le monde entier, les programmes SETI ont été dominés par la technologie micro-onde, alors que les partisans de l'OSETI prétendaient que les communications par LASER étaient tout aussi envisageable que la radio pour l'établissement du premier contact. Dans cette étendue désertée, la voix du Pr. Kingsley se fait entendre depuis une bonne dizaine d'années grâce à son observatoire optique, l'un des premiers à rechercher des communications LASER émises depuis l'espace. Les publications, les conférences et les recherches de Stuart Kingsley contribuent largement à l'intérêt pour OSETI manifesté depuis peu par les scientifiques.

Sous le d me de son observatoire situé derrière sa maison à Columbus (dans l'Ohio), Stuart Kingsley dirige, depuis 1990, ce qui est devenu le plus long programme SETI optique au monde. Le modeste miroir (25 cm) de son télescope recherche des signaux LASER pulsés émis depuis des étoiles proches dans le spectre à 550 nm. Tandis que la plupart des scientifiques de SETI se concentrent sur le spectre micro-onde plus conventionnel, la recherche optique du Pr. Kingsley a reçu le soutien de visionnaires comme le prix Nobel Charles Townes ou le romancier Arthur C. Clarke.

Apparaissant comme une apologie de la vision de Stuart, une demi douzaine de projets SETI furent lancés ces cinq dernières années au Harvard-Smithsonian Astronomical Observatory, à l'University of California de Berkeley, à l'observatoire Lick en Californie, au télescope Keck   Hawaii,   Perth et Sydney en Australie ainsi qu'en République Tchèque. Le Pr. Kingsley siège au Comité SETI Optique de la SETI League, où il encourage d'autres amateurs à s'investir dans OSETI.

source : SETI League

## La Lune extraterrestre ?

Paris, 1<sup>er</sup> avril 2000

Après plusieurs mois de discussion et d'hésitation, la NASA vient de décider, dans le cadre du projet SETOM (Search for the Extraterrestrial Origin of the Moon), l'envoi sur la Lune d'une mission chargée de vérifier si notre satellite est bien naturel. Les premières interrogations commencent avec les chercheurs français Alfred Nahon et Jean Sendy qui détectent, dans les années soixante, des émissions lumineuses énigmatiques. Le mystère grandit en 1999 lorsque la sonde Lunar Prospector enregistre dans le spectre infrarouge de certaines régions lunaires, des signatures spectrales inexplicées, avant de s'écraser sur notre satellite.

Au vu de ces résultats, plusieurs scientifiques ont fait la supposition suivante : et si notre satellite, supposé naturel avait été placé là par une civilisation extraterrestre plus avancée que la nôtre ? Cette supposition, farfelue au premier abord est en fait d'une logique implacable. La Terre est la seule planète du Système solaire sur laquelle les éclipses de Soleil sont possibles. Or, les éclipses ont permis l'élaboration de modèles

### PETAMSCI

Le club des **P**etits **A**mis de la **S**cience vient de publier son rapport d'activité dans le dit vingt-neuvième fascicule de *Solstare*.

Prix : 13F

Point de vente : D. Bertrand, 7 rue des Br ulis,  
77320 Jouy-sur-Morin

physiques et de théories mathématiques. Elles sont ainsi un facteur important d'évolution culturelle.

Si la Lune a été placée à sa position actuelle par une telle civilisation, elle devrait comporter des éléments artificiels, comme des trous pour loger des réacteurs ayant servi à son déplacement, par exemple. Afin de vérifier ces suppositions, la NASA enverra, à la fin de l'année prochaine, une sonde munie de modules excavateurs chargés de creuser la surface lunaire à la recherche d'éventuelles anomalies de gravité. Contrairement à ce que pense le poète, la Lune a encore de quoi nous faire rêver.

Source : Pour la Science

# Il était une fois OSETI

Elisabeth Piotelat

Si les amateurs d'écoutes de signaux radio se réfèrent généralement à l'article *Searching for Interstellar Communication* de Philip Morrison et Giuseppe Cocconi publié en 1959 dans la revue *Nature*, les protagonistes de la recherche de signaux optique évoquent le papier intitulé *Interstellar and Interplanetary Communication by Optical Masers* de Robert Schwartz et Charles Town publié le 15 avril 1961 dans cette même revue.

En 1973, avec un télescope d'un mètre de diamètre de l'observatoire Copernic en Pologne, Wischnia écouta trois étoiles à la recherche de signaux LASER continus sur 280 nm de longueur d'onde. Cette même année, Shvartsman scrutait 21 objets à la recherche de signaux pulsés sur 550 nm à l'aide d'un télescope de 60 cm. Depuis, une dizaine de projets seulement ont eu lieu.

Alors que l'idée d'OSETI ne fut émise que deux ans après celle de la fréquence magique de l'hydrogène, pourquoi n'a-t-elle pas reçu la même publicité ? Certains évoquent l'absence d'un équivalent au rapport du projet Cyclops, cet ouvrage publié en 1972 par la NASA suite à une université d'été. Beaucoup de vocations pour SETI sont nées de la consultation de cette invitation au rêve à base de schémas et d'équations.

Pourtant, les arguments ne manquent pas en faveur d'OSETI. Les télescopes optiques ont de meilleurs gains que les radiotélescopes : 150 dB (décibel) pour le télescope de Keck contre 70 dB pour Arecibo. L'appareillage peut être composé uniquement d'un détecteur de photon, alors que pour les micro-ondes, il faut des instruments plus compliqués.

Issu de la théorie des quanta, un signal LASER (Light Amplification by the Stimulated Emission of Radia-

tion) s'explique par l'émission d'un photon lorsqu'un atome excité revient à son niveau d'énergie initial. Ce signal monochrome et cohérent peut être continu ou pulsé, dans les domaines infrarouge, visible ou ultraviolet du spectre optique. Sur Terre, les applications sont nombreuses, et ce n'est qu'un hasard si cette technologie fut découverte après celle des ondes magnétiques. Il n'est donc pas impossible qu'une civilisation extraterrestre préfère émettre des signaux LASER plutôt que des ondes radio.

Une puissance radiée isotropique effective (EIRP) de  $10^{23}$  W, produit à 10 années-lumière, un signal d'une intensité de  $10^{12}$  W/m<sup>2</sup>, avec une magnitude apparente de 11. Nos yeux ne le verraient pas, le télescope de poche Meade ETX EC90 avec ses 9 cm de diamètre non plus, mais il serait à la portée de la plupart des instruments amateurs de bonne qualité. Si le signal est pulsé un compteur de photons suffira. D'autres détecteurs comme une caméra CCD ou une plaque photographique procèdent par intégration. Ils ne capteront pas un signal pulsé, mais seront indispensables si le signal est continu.

## Références :

**Columbus Optical SETI Observatory :**

<http://www.coseti.org>

**Harvard/Smithsonian Optical SETI :**

<http://www.artofelectronics.com/oseti/index.html>

**Project QUANTA :**

<http://www.seti.org.au/noframes/techdata.html>

**Schaller Observatory :**

<http://users.tc3net.com/mmruze/index.htm>

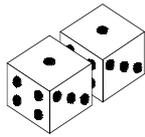
**UC Berkeley Optical SETI :**

<http://albert.ssl.berkeley.edu/opticalseti/>

## Seconde convention internationale European Radio Astronomy Club / SETI League 9 et 10 septembre 2000 - Heppenheim - Allemagne

Ouvert à tous les passionnés de radio, ce rassemblement a lieu tous les 4 ans. L'inscription est de 20 DM, à envoyer le plus rapidement possible ainsi qu'une enveloppe A4 avec votre adresse à :

Peter Wright, Angelika Gehrke  
Ziethen str 97, D-68259 Mannheim Germany  
email : [erac@rhein-neckar.netsurf.de](mailto:erac@rhein-neckar.netsurf.de)



# La loi des séries

Jean Moisset



Dans un tiroir, j'ai trois boules vertes et trois jaunes. Si j'en tire une au hasard, quelle est la probabilité qu'elle soit jaune ?

Il y a une chance sur deux. D'accord, ce sont des mathématiques, qui ne sont pas sans évoquer les triangles de Pascal et autres souvenirs scolaires. Mais si je tire une boule verte, que je la repose, cette probabilité est-elle toujours la même ? N'aurais-je pas plus de chance de tirer une nouvelle boule verte ensuite, à cause justement de la loi des séries ?

Si de nouveau la boule tirée est verte, puis-je m'estimer chanceuse et parier que le troisième tirage sera identique puisque *jamais deux sans trois* ?

Imaginons qu'au bout de mille tirages, j'aie tiré 550 fois une boule verte, et 450 fois une jaune. On retrouve approximativement la probabilité théorique d'une chance sur deux, peu importe si j'ai alterné les couleurs ou si   un moment ou un autre, j'ai tiré une centaine de fois la même couleur. La loi des séries –ou sérialité– ne contredit pas les mathématiques. Au contraire, ses détracteurs estiment qu'il n'y a rien d'illogique dans ce genre de fait.

Jean Moisset définit la sérialité «comme la répétition d' v nements, de choses identiques, semblables ou analogues dans le temps et/ou dans l'espace» et met en garde contre l'assimilation avec une coïncidence et la synchronicité. Un mauvais exemple est la *Loi de Murphy*, celle qui dit que la tartine tombe toujours du mauvais côté ou que l'on arrive rarement à un feu lorsqu'il est vert. Tout cela s'explique par la sélectivité de notre mémoire. Nous ne nous rappelons pas des tartines qui tombent du bon

côté et ne remarquons que les métros qui partent juste à notre arrivée sur le quai.

Même si je dois avouer que les chapitres sur les jeux de hasard ne m'ont guère intéressée et que je doute que cet essai puisse me permettre d'enrichir autre chose que ma culture, il foisonne d'anecdotes et de réflexions captivantes. «On pourrait envisager d'élucider par des fractales temporelles la sérialité dans la vie courante». Rien à voir donc avec les ouvrages à tendance parapsychologique ou des divagations sur le hasard, Jean Moisset adopte un comportement scientifique qui incite à s'interroger et à pousser ces investigations encore plus loin.

Pourquoi ne pas envoyer un message fractale aux extraterrestres ? C'est ce qu'avait proposé le mathématicien Claude Chaunier dans le huitième bulletin de la Cabine Télescope.

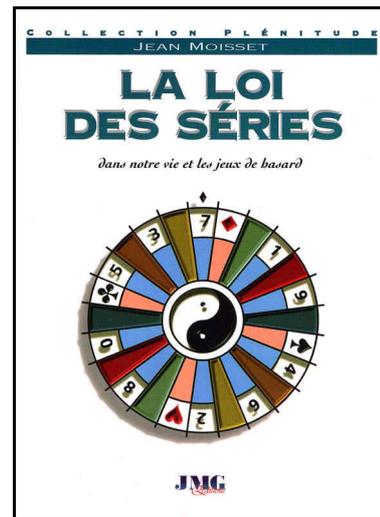
Son explication débutait ainsi :

«C'est 1, 2, 3, 4... d'une manière plus ou moins fractale, ou disons, imbriquée.

On ne sait pas à quelle vitesse nos auditeurs potentiels  cotent. Un message audible dans une large gamme de vitesses est donc le bienvenu. Celui que je propose est malheureusement bien simple et ne témoigne peut-être pas nécessairement d'une intelligence à la source. Peut-être la situation s'améliore-t-elle si l'on remplace la suite des entiers par la suite des nombres premiers par exemple.

Mais attention, il ne faut pas être trop complexe non plus. A la limite, un message trop complexe et aussi dense que possible appara -

trait comme du bruit aléatoire. L'idéal serait un accroissement progressif de complexité, chaque étape donnant des bases pour comprendre la suivante.»



En tous cas, j'ai trouvé la conclusion de Jean Moisset plus qu'encourageante pour SETI :

«L'univers, lui-même, pourrait avoir une évolution cyclique à l'image d'une gigantesque pulsation fractale. Il serait autosimilaire en chacune de ses manifestations».

J'en déduis que si la vie est apparue sur Terre, il n'y a aucune raison pour que ça ne se soit pas produit ailleurs, et que ça ne se produise pas de nouveau autour des étoiles naissantes. Si l'on est dans une sorte de mauvaise série, où l'on ne tire que des boules jaunes, où toutes les étoiles écoutées ne nous délivrent pas de signaux intelligents, il n'y a aucune raison pour qu'un jour où l'autre l'on ne commence pas à tirer des boules vertes remplies d'espoir.

Elisabeth

# Sommes-nous seuls dans l'univers ?

Jean Heidmann, Alfred Vidal-Madjar, Nicolas Prantzos, Hubert Reeves.  
Fayard, mars 2000 - 120 F

Lorsque trois journalistes posent cette éternelle question à quatre astronomes, il en résulte un ouvrage aussi passionnant que facile à lire.

Jean Heidmann, le premier sondé, nous convie dans un voyage époustouflant des premières écoutes de SETI jusqu'à d'extraordinaires projets futuristes, comme la lentille solaire. Quel enthousiasme ! J'avais rangé son précédent ouvrage *Intelligences extraterrestres* (éditions Odile Jacob, 1992, 1996) avec ceux que je ne lirai jamais linéairement du début à la fin mais d'une telle richesse, qu'ils deviennent aussi utiles qu'un bon dictionnaire. Le professeur, qui ces dernières années apparaissait dans les media quelque peu désabusé par la pollution radio et le sombre avenir de la station de radioastronomie de Nançay, montre ici un visage juvénile et une telle ambition que l'on regrette que les journalistes ne lui aient pas demandé à quelle adresse envoyer les dons pour éviter la fermeture de Nançay ou soutenir la construction d'un observatoire dans le cratère Saha sur la Lune.

Lorsqu'il parle de la *Luna Corp*, des sphères de Dyson ou des civilisations de Kardashev, le rêve s'empare du lecteur. Dès qu'il mentionne son rôle dans les organisations internationales, tout semble possible, réalisable demain, puisque les accords sont obtenus. Ah si les scientifiques pouvaient faire le monde indépendamment des politiques ! Il reconnaît qu'aujourd'hui la plupart des projets SETI sont financés à partir de dons et grâce à de riches mécènes américains et insiste pour que les écoutes continuent. Et si nous étions seuls ? Jean Heidmann pense que nous aurions la «trouille cosmique» en sentant le poids de notre responsabilité. Respecterions-nous mieux l'environnement ? Je ne partage pas cet avis, et le sondage ci-dessous, réalisé via internet, semble également aller

dans ce sens même s'il n'est pas forcément représentatif, puisqu'il a été placé dans un coin du réseau où circulent surtout des amateurs de SETI. Finalement, combien de terriens se sont simplement posé la question ? Combien se sont, un jour ou l'autre, inquiété de leur place dans l'univers ?

Domage que parmi les quatre interrogés, Jean Heidmann soit le seul à vraiment connaître et défendre les programmes SETI !

Alfred Vidal-Madjar est un véritable artiste. Lorsqu'il décrit la galaxie, son talent dépasse celui des meilleurs peintres. Sous sa plume, les mots deviennent de magnifiques images et les concepts les plus abstraits se clarifient. Le prudence se devine derrière chacune de ses paroles. Son scepticisme quant à l'existence d'une vie intelligente peut donc se comprendre.

En revanche, quelle déception de voir que Nicolas Prantzos ignore tout des projets OSETI ! Lorsqu'au détour de propos sur la propulsion de vaisseaux spatiaux par LASER, les journalistes lui demandent si les LASER peuvent être utilisés pour émettre des signaux, il répond par la négative.

Quant à Hubert Reeves, ses propos sont certainement d'un grand intérêt philosophique et poétique, mais puisqu'il refuse que des lecteurs empruntent gratuitement ses ouvrages, il perd toute crédibilité. A quoi bon se dire humaniste si les actes ne suivent pas les paroles ? Si jamais un message est reçu, faudra-t-il payer pour avoir droit de lire ce qui est a priori destiné à l'humanité entière ?

Elisabeth



Et si nous étions seuls ?

Cette fois c'est prouvé, nous sommes seuls dans l'univers, quelle est votre réaction ?

- 85%** J'y crois pas ! Demain, je consacre mon temps et mon énergie à SETI.
- 6%** Je m'en fiche !
- 6%** Chouette, tout cet espace à coloniser !
- 3%** J'en étais certain(e) ! Pourquoi Dieu aurait-il créé la vie sur d'autres planètes ?
- 0%** J'ai la trouille cosmique ! Plus de guerre, ni de pollution.

# Serial Kritiker

## Les enfants d'Uranie

Evry Schatzman

Editions du Seuil, mars 1986

Voici une étude développant la formule de Drake, sur la probabilité d'existence de civilisations extra-terrestres. L'auteur mène son argumentation tambour battant, étudiant sans trop de pitié cependant pour le lecteur néophyte, chaque domaine concerné : astrophysique, biologie, histoire, avec autant de vitesse que de concision. Roboratif et stimulant... mais bien trop court en soit pour comprendre vraiment, quand on aborde un domaine peu familier, dans mon cas la génétique et la «chiralité des acides aminés». Tout y est, rien ne manque, mais ça va si vite que l'on a pas intérêt à manquer une marche.

Il n'en reste pas moins, que cet ouvrage est un modèle de clarté, de concision (ce que l'on appelle avoir les qualités de ses défauts), et d'objectivité, car l'auteur n'avance ses opinions personnelles qu'avec la plus scientifique des prudences, et non sans avoir au préalable expliqué les théories adverses et concurrentes sur le sujet. Pour ceux qui n'auraient pas le temps ou l'envie dans savoir beaucoup plus, voici le résultat des courses :

Distance statistiquement probable de la plus proche civilisation ET : entre 180 et 13000 années-lumières. Bref, pas la porte à côté, et on peut difficilement faire mieux au niveau précision ; bah, on n'en saura plus quand on aura exploré notre première exo-planète...

Distance statistiquement probable de la plus proche planète susceptible de porter la vie : 15 a.-l.... Un peu plus encourageant, non ?

Nicolas Le Breton



## L'effet de Serre

### Science ou religion du XXIème siècle ?

François Ploye

Editions Naturellement, Février 2000, 110F

ISBN : 2-910370-79-8

Le principal intérêt de l'essai de François Ploye, ingénieur centralien, est d'exister avec son florilège de données intéressantes. Démêler les scientifiques ingrédients objectifs des frayeurs quasi spirituelles représente un travail de titan.

L'anthropocentrisme omniprésent dans l'ouvrage m'a beaucoup dérangée. N'est-ce pas prétentieux de rendre l'homme responsable des tremblements de terre et autres tempêtes ? Si nous avons besoin de notre planète pour exister, l'inverse n'est pas vrai. Pour l'auteur, le seul intérêt de la conquête spatiale est l'observation de la Terre. Il en profite pour critiquer ouvertement les programmes de recherche de vie sur Mars et d'exploration du système solaire.

## Signaux lointains

Andrew Weiner

Bifrost / Etoiles Vives, mars 2000, 69F

ISBN : 3-84344-027-0

Les extraterrestres d'Andrew Weiner brillent par leur discrétion. Comme dans *Devenir indigène*, la nouvelle qui ouvre ce festival, ils sont parmi nous dès le début, mais l'important n'est pas là. Ils passent quasi inaperçus. Lorsqu'ils enlèvent des humains, ils les remplacent par un clone physiquement identique, mais bien plus agréable. Qui s'en plaindrait ? Ils mènent leurs affaires sur Terre en finançant par exemple la production des derniers épisodes d'une vieille série TV pour répondre aux protestations des téléspectateurs que les signaux mettent vingt ans à atteindre. Quel mal à cela ?

Si certains pensaient que la science-fiction avait depuis longtemps exploité toutes les ressources des éléments classiques que sont les extraterrestres, le clonage ou les voyages temporels, Andrew Weiner prouve dans ce recueil qu'avec beaucoup d'humour et une bonne culture, il reste de belles pages à composer.

Et si l'instant magique d'une éclipse ne s'arrêtait jamais ?

Et si les astronautes du premier vaisseau interstellaire avait contaminé l'humanité avec un étrange rêve à leur retour ?

A l'heure où la collection *Présence du Futur* publie son premier catalogue après la fin du monde, voilà un signe de vie encourageant d'une petite maison d'édition et l'occasion de relire *Envahisseurs !*, autre recueil de nouvelles d'Andrew Weiner publié en 1997 par *Etoiles Vives*.

Elisabeth



D'autres critiques se trouvent sur le site web de la Cabine Télescope : <http://www.chez.com/telescope/>

# Comment rattraper une galaxie qui fuit ?

Par le professeur Anadin Divi

L'un des phénomènes les plus graves et les moins compris de notre cosmos est sans doute la fuite des galaxies. Prise par l'urgence des événements, notre attention se porte plus facilement sur la fuite des capitaux ou du lavabo, sans comprendre que cette grande fuite primordiale commande toutes les autres et qu'il faut régler ce problème à la source.

L'explication couramment donnée à ce phénomène est des plus fantaisiste : l'idée de «big-bank» (terme anglo-saxon pour «grande banque») relève manifestement d'un anthropocentrisme primaire qui veut faire du produit dérivé (les capitaux) le modèle de son origine (les galaxies). D'ailleurs les mouvements de fuite ne s'opèrent pas dans la même direction : les capitaux se dirigent inexorablement vers des points très précis et connus, tandis que les galaxies partent dans toutes les directions à la fois, comme le lait qui bout dans une passoire (ce qui, soit dit en passant, explique l'existence de la voie lactée).

Cette situation est d'autant plus désastreuse qu'elle influence tout l'univers. Quoi de plus normal ? Une galaxie qui fuit imprime quelque chose de cette fuite à chacun des systèmes stellaires qui la composent, mouvement qui se répercute sur chaque planète de ces systèmes, et même sur chaque habitant de ces planètes comme le montre l'exemple de la Terre où l'homme n'a cessé de déplorer la fuite du temps ou de fuir ses responsabilités. Les pays eux-mêmes n'échappent pas à la règle, qui laissent fuir leurs cerveaux ou leurs centrales nucléaires. Mais il y a plus grave, toute fuite occasionne des pertes. D'ailleurs, ne parle-t-on pas de «fuite et perdu» ? Là encore les galaxies ont donné l'exemple en abandonnant sur place leur lueur fossile.

Il est donc urgent de s'atteler à cette tâche d'une importance capitale, qui consiste à comprendre la nature de ce réel mouvement de fuite, et cela pour l'avenir de notre Univers, si l'on veut espérer trouver le procédé qui permettra d'enrayer ce mouvement, peut-être même de l'arrêter, voire de le renverser ou de l'utiliser à notre profit.

Alors, commençons par le début : pourquoi les galaxies fuient-elles ? C'est parce qu'elles ont peur. Mais de quoi ont-elles peur alors que nous autres, astronomes, sommes là pour surveiller le ciel et veiller à ce que tout se passe bien ? Lorsqu'on y réfléchit, c'est tout à fait aberrant. L'objet de cette panique doit donc être de taille. Pour mieux le saisir, procédons par Anne au logis. Soit une meute animale fuyant un incendie ou un peuple quelconque fuyant la colère de Dieu, qu'observe-t-on ? Ils fuient *ensemble et dans la*

*même direction*. Or tel n'est pas le cas des galaxies : c'est *chacune pour soi* et dans *sa direction propre*, car ces amas stellaires s'éloignent les uns des autres. Cela ne peut signifier qu'une seule chose : les galaxies ont peur les unes des autres.

La preuve de cette situation nous est fournie par des mesures scientifiques précises obtenues par spectroscopie, littéralement «mesure des spectres». En effet, chaque galaxie est accompagnée d'un spectre invisible par l'intéressée à l'oeil nu, sauf la nuit dans une maison abandonnée, et qui effraie d'autant plus les *autres* galaxies qu'il est décalé vers le rouge, ce qui indique une grosse colère sur le point d'éclater. Comme quoi les galaxies ne sont pas très courageuses.

Quoi qu'il en soit, cette situation nous fournit *ipso facto* le moyen de renverser la situation. Le drame vient ici de ce que l'on ne se voit pas soi-même, ce qui est bien normal, sinon cela signifierait peut-être que l'on n'est pas chez soi, à moins qu'il ne s'agisse d'un sosie envoyé par l'Ombre Jaune, couleur qui indiquerait un nouveau type de décalage, sans doute plus pernicieux car restant dans l'*Ombre*, donc hors de portée de l'observation astronomique. Et qui nous dit que ce n'est pas déjà le cas ?

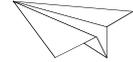
Mais revenons à l'observable. Si les galaxies se voyaient elle-même, elles percevraient aussi leur spectre décalé vers le rouge et s'arrêteraient net pour l'éviter. Du coup ce décalage disparaîtrait et elles n'auraient plus de raison d'avoir peur. Elles pourraient alors rester sur place et couler des jours paisibles dans un cosmos enfin en paix.

Reste une délicate question : comment amener les galaxies à se percevoir elles-mêmes ? Ici encore les miroirs joueront un rôle inappréciable. Je propose en effet d'en installer des géants à chaque extrémité de l'Univers, là où les galaxies ne sont pas encore parvenues, à tel point qu'aucune lumière n'a jamais balayé de telles zones «non sidérales». Lorsque leur éclat atteindrait ces miroirs, les galaxies, effrayées par leur propre spectre, devraient s'arrêter net, voire faire demi-tour. Mais ce n'est pas là le seul avantage : les miroirs réfléchissant la lumière d'un bout à l'autre de l'univers connu en augmenteraient la luminosité, de sorte que la nuit sidérale serait enfin éclairée comme en plein jour.

Ce projet grandiose trouvera immédiatement l'appui, je le sais, des miroitiers. Restera toutefois à vaincre l'obstacle des marchands d'ampoules et luminaires en tout genre.

## En chevauchant la comète

Noël Michelat 1997



L'homme a toujours vu dans les cieux  
Traversant le champ des étoiles  
Prêts à lui fondre sur la tête  
Comm' l'en menaçaient ses prophètes  
Ces sortes d'oeufs couverts de poils  
Ces astres des plus mystérieux

Voyant passer une comète  
Quatre siècles avant Jésus-Christ  
Un astrologue à pâle mine  
L'apprit à l'empereur de Chine  
Qui pour apaiser les Esprits  
A cent mongols coupa la tête

Tycho-Brahe autre astrologue  
A la cour du roi danois  
En mil cinq cent soixante dix sept  
Apercevant une comète  
Se dit cell(e)-là sera pour moi  
Et la mit dans son catalogue

L'grand astronome Edmond Halley  
En mil six cent quatre vingt deux  
Donna son nom à la comète  
Alors que depuis bell(e) lurette  
Sur la tapisserie de Bayeux  
Ledit astre était signalé

Depuis c'est la grande compète  
Pour ceux qui veulent éterniser  
Leurs patronymes d'amateurs  
Ils scrutent dans les profondeurs  
Les cieux nocturnes pour viser  
La première lueur d'une comète

Au dix-neuvième Donati  
Comme West plus récemment  
Jouait sa partie en solitaire  
Maintenant c'est souvent des paires  
Qu'enfil(ent) des perl(es) au firmament  
Swift-Tuttle... Ikeya-Séti

Ah! songeons plutôt à la fête  
Que sera pour la race humaine  
La première fois qu'une fusée  
S'en ira se satelliser  
Peut-être autour de Wirtanen  
Sinon de quelqu'autre comète

Mais ne croyez pas que ces astres  
A cause de leur taille réduite  
Se baladeront sur nos têtes  
Impunément jusqu'à perpète  
Attendez patiemment la suite  
Si vous appréciez les désastres

Au passage de sa comète  
Le dénommé Hyakutaké  
A tellement serré les fesses  
Car elle fonçait à tout' vitesse  
Que depuis il a l'cul talqué  
Et qu'ça fait tout blanc quand il pète

On a vraiment eu la pétoche  
Quand déroulant sa chevelure  
Comme ferait un(e) bell(e) salope  
La comète nommée Hal(e)-Bope  
Fondit sur nous à grande allure  
Pour nous ratisser la caboche

On a vu Schoemaker-Lévy  
S'éclatant près de Jupiter  
Fair(e) plein de trous dans la planète  
Cette explosive comète  
En se fracassant sur la Terre  
Aurait cramé toutes les vies

Ainsi la comète Machin-Truc  
En l'an deux mil je n'sais combien  
D'un grand coup de pied dans les fesses  
Nous enverra tous ad patres  
Où Dieu accueill'ra les zom bien  
Les autr(es) iront voir chez l'Grand-Duc